



Gooduz/123RF

La MSA soutient les éleveurs confrontés au loup

À l'initiative d'Émilie Bonnavard, députée de la Savoie, et avec le soutien de l'ANEM, une présentation du film *La montagne en sursis* réalisé par la Mutualité sociale agricole de la Savoie sur le loup a été organisée le 14 mai à l'Assemblée nationale. La projection était suivie d'un débat entre les élus présents (députés et sénateurs, mais aussi élus membres du Comité directeur) et les socioprofessionnels (acteurs du film, représentants d'OPA) faisant ressortir la convergence de vues et d'intérêts des uns et des autres.

Précedant le film, un court exposé de Laurent Garde, directeur adjoint au CERPAM⁽¹⁾, rappelait les principaux aspects du bilan plus de 25 ans après le retour du loup en France : une progression constante, pour ne pas dire exponentielle, des effectifs de loups, accompagnée, au même rythme, du nombre de victimes de prédatations et des montants consacrés aux moyens de protection des troupeaux. La mise en perspective ne fait que confirmer que prédateurs et pastoralisme ne sont pas compatibles et que les moyens de protection ont des limites avérées, et pas seulement financières. Plus inquiétante encore, l'étude des attaques fait ressortir une évolution confirmant clairement que le loup tend à perdre sa peur ancestrale de l'homme (attaques

diurnes de plus en plus fréquentes, de plus en plus près des maisons, portant sur des animaux de plus en plus gros).

Les onze minutes du court-métrage de David le Glanic portent sur les pathologies provoquées par le loup chez les éleveurs. Son film précédent, *Les morsures invisibles*, réalisé il y a déjà cinq ans sur le même thème pour la MSA Drôme-Ardèche, avait remporté le prix du jury du WebProgram Festival. On retrouve la même approche alternant reportage de terrain et captation de

« L'étude des attaques fait ressortir une évolution confirmant clairement que le loup tend à perdre sa peur ancestrale de l'homme. »

LES DERNIERS CHIFFRES

(Mise en œuvre du protocole 2019 au 16 mai)

Nombre maximal de retraits pour l'année : 43*

Retraits effectués : 26

Solde d'ici le 31 décembre : 15**

Arrêtés de tir de défense renforcé en vigueur : 91 dont

7 adoptés depuis le 1^{er} janvier

Nombre de constats d'attaques instruits ou en cours d'instruction : 486

Nombre de victimes : 1 638 dont 1 308 uniquement en PACA

*Avant actualisation d'après les données de comptage de l'ONCFS à la sortie de l'hiver.

**Deux loups braconnés ont été déduits du plafond.

témoignages en studio, conférant au message porteur du film une grande qualité pédagogique. Il donne à voir sans fard le désarroi que provoque chez les éleveurs l'arrivée du prédateur sur un alpage.

Loin d'être uniquement économique, l'impact du loup est également physique et psychologique pour l'éleveur. De l'incrédulité et de l'effroi qui accompagnent les premières attaques, on passe bien vite de l'incompréhension au traumatisme provoqué par la reviviscence des événements. Le syndrome post-traumatique peut être violent en provoquant dévalorisation de soi et/ou abandon de l'activité.

En tout état de cause, l'irruption du loup dans la vie d'un éleveur n'est jamais anodine. En déclarant que « la présence humaine sur le territoire du pastoralisme est tout aussi importante que celle du loup » une des témoins du film éclaire le titre qui annonce la montagne en sursis.

Ayant constaté l'apparition de cette pathologie professionnelle bien particulière, la MSA a mis en place des dispositifs spéciaux d'écoute qui permettent d'y répondre, ainsi qu'une brochure d'information à destination des éleveurs confrontés au loup.

À l'issue de la projection, les réactions de l'assistance et les prises de parole ont été nombreuses. Beaucoup ont salué l'utilité du film et souhaité une large diffusion. La méconnaissance du grand public des souffrances causées par le loup a été évoquée à plusieurs reprises pour souligner leur dimension insidieuse (« du jour au lendemain, c'est toute une famille dont la vie se trouve mobilisée et conditionnée ») et dénoncer l'isolement extrême qu'elles peuvent provoquer, notamment au travers de messages violents, voire haineux à l'encontre des éleveurs sur les réseaux sociaux. Au terme de la soirée, élus et socioprofessionnels ont confirmé leur intention d'agir ensemble en faveur de propositions d'évolution qui mettent fin à « la violence qu'on institutionnalise ».

(1) Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes-Méditerranée.